

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction

Rue de Lorraine, 15.

à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sans

annoncés dans le journal.

## INSÉRIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue duf. Poissonnière, 10  
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 30 Août 1870.

## ACTES OFFICIELS.

Le Prince a conféré la Croix de Grand Officier de l'Ordre de S<sup>t</sup>-Charles à M le Comte Rodolphe d'Enzenberg, Chambellan de S. M. l'Empereur d'Autriche.

Le Prince a promu au grade d'Officier de l'Ordre de S<sup>t</sup>-Charles M. Adolphe Eynaud, Membre du Conseil de révision de la Principauté.

## NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Albert ayant rejoint le 15 août le vice-amiral Fourichon, commandant l'escadre du Nord, a été immédiatement embarqué à bord de la frégate cuirassée *la Couronne* pour y faire le service de Lieutenant de vaisseau.

S. M. le Roi Victor-Emmanuel a conféré à M. le Colonel Vicomte de Grandsaigne, premier Aide-de-Camp du Prince, la Croix de Grand Officier de l'Ordre de la Couronne d'Italie.

Les fortes chaleurs qui, d'ordinaire, se font encore sentir à cette époque de l'année, ont disparu comme par enchantement. Cette cause est due aux pluies qui sont tombées, ces jours derniers, sur notre territoire et dans les environs.

Aussi notre campagne offre-t-elle, à cette heure, un de ces ravissants coups d'œil, devant lesquels les étrangers restent en admiration.

La figue de barbarie — *figus indica* — a fait, depuis peu, son apparition sur notre marché. On sait qu'il se fait ici une grande consommation de ce fruit d'origine orientale, dont les plantes couvrent tous nos environs.

Il est curieux de voir nos gamins, très gourmands de cette figue parfumée, affronter de véritables dangers pour en cueillir au bord des précipices.

La figue de barbarie appelée aussi raquette, est douée d'une puissance de reproduction extraordinaire. Une graine perdue entre deux rochers, suffit pour faire germer une nouvelle plante qui donnera, peu après, des fruits abondants.

Une liste de souscription pour les blessés des armées de terre et de mer, dans la guerre contre la Prusse, est ouverte dans les bureaux de notre journal.

## CAUSERIE.

Si l'on étudie attentivement les faits qui se produisent, en Alsace et en Lorraine, depuis le commencement de la guerre entre la France et la Prusse, on remarquera qu'ils ont une similitude frappante avec ceux qui ont eu lieu dans ces contrées en 1793, et en Italie sept ans plus tard. De même que de nos jours, les austro-prussiens — car alors l'Autriche était alliée à la Prusse — surprisent l'armée française à Wissembourg, la défient, et lui enlèvent, avec une quantité considérable d'hommes, presque tout son campement.

D'après l'opinion généralement admise chez les gens de guerre, si l'armée alliée eut agi, à ce moment, avec ensemble et vigueur, les français étaient perdus. Fort heureusement il n'en fut pas ainsi; les débris des bataillons de la France, vaincus mais non abattus, allèrent se reformer plus loin, et, deux mois plus tard, revinrent sous la conduite de Pichegru, non seulement reprendre leurs positions perdues, mais encore refouler les austro-prussiens au-delà du Rhin.

En Italie, les incidents de la lutte, quoique n'étant pas les mêmes, et ne s'étant pas produits aux mêmes lieux, ont une analogie peut être encore plus frappante :

Masséna obligé de lutter avec 36,000 hommes contre 120,000 autrichiens commandés par le général Mélas, jugea prudent de se retirer dans Gênes, et d'y résister le plus longtemps possible, afin de permettre au premier consul d'arriver de France à son secours. L'histoire a enregistré en lettres d'or sa défense héroïque dans la ville italienne. Ce que le célèbre soldat niçois avait prévu se réalisa. Bonaparte eut le temps d'arriver et d'anéantir, à Marengo, la magnifique et imposante armée autrichienne.

Aujourd'hui aussi Mac-Mahon a été forcé de se replier avec ses 33,000 hommes, devant des forces considérables; aujourd'hui également des troupes françaises tiennent en échec, ou plutôt arrêtent à Phalsbourg, à Metz et ailleurs la colossale armée prussienne; aujourd'hui enfin, de même qu'il y a soixante-dix ans, de nouvelles légions volent au secours des premières qui ont été refoulées. Tous ces mouvements identiques aboutiront-ils à un nouveau Marengo? c'est probable pour ne pas dire certain.

Les surprises peuvent réussir quelquefois; mais elles ne sauraient produire constamment de bons résultats. L'histoire est là pour nous en donner des preuves irrécusables.

Et chose remarquable, (que l'histoire confirme également), c'est que la défaite est d'autant plus terrible qu'elle a été précédée de victoires et qu'elle a été longue à se produire. Cela s'appelle du nom de déroute. Voyez plutôt les défaites de Russie et de Waterloo.

Quand les tempêtes de ces jours néfastes s'abattirent sur l'aigle qui, comme le dit le poète, planait aux sphères éternelles, l'oiseau impérial fut emporté par l'ouragan; lui qui jusqu'à ce jour n'avait connu que des jours heureux; lui que la victoire avait toujours enivré; lui qui n'avait déployé ses immenses ailes que dans une atmosphère sereine, fut surpris de se voir enveloppé d'éclairs et de tonnerres, et, étourdi, anéanti par la lutte, il se laissa choir dans l'abîme où il devait périr.

L'aigle prussienne de 1870 aura le sort de l'aigle française de 1812 et 1815.

## CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Nice.** — Nous avons parlé, dernièrement, de la prise de service des volontaires de la garde nationale sédentaire; à cette occasion nous avons involontairement omis de dire que jusqu'à ce moment-là, la compagnie des sapeurs-pompier, avait accepté de remplacer la garnison dans les postes, et que ces soldats citoyens se sont acquittés de cette charge à la satisfaction générale et en vrais militaires disciplinés.

Il convient peut-être d'ajouter que les pompiers, tous ouvriers, prêtant, depuis longtemps gratuitement leur efficace concours en toutes les circonstances, avaient accepté une indemnité de 2 fr. 50, pour chaque jour de garde, nuit comprise; cependant ces travailleurs, la plupart chargés de famille, perdaient, d'un autre côté leur grosse journée, c'est-à-dire quatre ou cinq francs, pour ne recevoir à peu près que la moitié de ce salaire.

De plus, les sapeurs mûs par leur patriotisme et par un sentiment d'humanité confraternel, viennent d'ouvrir une souscription entre eux qui a produit 42 fr. 50 somme affectée aux familles de ceux de leurs camarades d'armes, actuellement sous les drapeaux.

Il est de toute justice de rendre hommage à la conduite patriotique de ces braves volontaires du devoir, qui rendent au centuple — qu'on le sache une fois pour toutes en haut lieu — à l'administration et à la cité, beaucoup plus qu'ils ne coûtent en réalité.

**Toulon.** — La nouvelle escadre de la Méditerranée a quitté notre rade pour une mission secrète; elle

se compose de trois bâtiments cuirassés et d'un aviso servant de mouche.

Les transports à vapeur l'*Eure*, la *Mayenne* et la frégate à roues l'*Orénoque* se disposent à partir pour l'Algérie, en emportant près de 3 mille engagés volontaires.

Tous ces hommes sont dirigés sur les régiments de zouaves et de turcos de l'armée d'Afrique.

Un nouveau bataillon de matelots fusiliers a quitté notre ville se dirigeant sur Paris.

Les dernières nouvelles du Levant, dit le *Toulonnais*, annoncent que les canonnières à vapeur la *Hyène* et le *Jaguar*, parties de notre port dans les premiers jours d'août, ont déjà fait de nombreuses prises dans l'archipel.

Des lettres de Syra, citent même de grands navires prussiens qui sont dirigés sur notre port avec un plein chargement d'huile.

L'ordre est arrivé de délivrer des armes et le fournillement aux gardes mobiles des départements formant l'angle sud-est de la France.

Ce sont les départements des Alpes-Maritimes, du Var, des Bouches-du-Rhône, de Vaucluse, de la Drôme, des Hautes-Alpes et des Basses-Alpes.

La première livraison se composera du fusil transformé avec sabre, bayonnette, du ceinturon en cuir, avec cartouchière et fourreau de sabre.

Les hommes de levée, tous les engagés volontaires et les quatrièmes bataillons destinés à former les régiments de marche de la 9<sup>e</sup> division militaire arrivent à Toulon par tous les trains de chemin de fer; nos rues sont littéralement encombrées de soldats et de conscrits, mais ces derniers ne sont conscrits que de nom, car ils ont presque tous vu le feu et passé sous les drapeaux; il y en a trois mille qui attendent des navires de transports pour aller en Afrique, où ils rallieront les six milles volontaires partis ces jours derniers afin de compléter les trois régiments de zouaves.

**Marseille.** — Monseigneur l'Evêque a offert 300 lits pour les blessés, et l'emploi des élèves du grand séminaire comme infirmiers à l'hôpital militaire.

La quête pour les blessés de terre et de mer a été très-fructueuse jusqu'à ce jour; il est parti ces jours-ci des masses de dons en nature pour le comité central à Paris.

Le général d'Aurelles de Paladine est arrivé pour prendre le commandement de la 9<sup>e</sup> division.

Il se forme en ce moment un corps de francs-tireurs, dont les membres riches s'équiperont à leurs frais, et dont les autres seront équipés par la commune. On assure que les engagements abondent dans cette arme.

L'ouverture de la Foire Saint-Lazare aura lieu, comme on le sait, dans quelques jours. Malgré les graves circonstances que nous traversons, on voit déjà les baraques s'étendre le long de la place Saint-Michel. Le cirque sera achevé dans quelques jours. Il est à craindre pourtant que les préoccupations du moment ne détournent un peu le public du champ de foire et ne paralysent par suite les affaires des petits marchands. Nous ignorons si, comme les autres années, le milieu de la place Saint-Michel sera occupé par un certain nombre de petits théâtres et de baraques de saltimbanques; mais il est à craindre également que les recettes de ces modestes établissements ne soient gravement compromises.

Il paraît que quelques-uns de nos riches concitoyens ont décidé de prendre à leur charge, pendant toute la durée de la guerre, une partie des familles nécessiteuses des militaires appelés sous les drapeaux. Il va sans dire que ce secours est tout-à-fait indépendant de ceux en argent et en nature que ces mêmes commerçants ont envoyés à la société pour les blessés.

Cet exemple sera, nous n'en doutons pas, suivi par un grand nombre de nos concitoyens également favorisés de la fortune.

Les sapeurs-pompiers de notre ville qui étaient partis pour Paris, il y a quelques jours, viennent de recevoir l'ordre de rentrer dans leurs foyers. Ils doivent arriver incessamment.

### Les principaux ports de la Prusse.

Bien que l'on soit sans nouvelles positives, en France, des faits et gestes des deux escadres françaises qui croisent à cette heure, dans les mers Baltique et du Nord, tout porte à croire que l'une a déjà bombardé Dantzig et Kiel et que l'autre bloque très étroitement la baie de Jahde.

Or, voici sur ces deux ports, et sur Jahde, qui est également appelée à jouer un rôle très important dans la guerre actuelle, quelques notes géographiques et historiques qu'on lira avec plaisir.

Dantzig est une place forte de premier ordre. Son système de défense procède à la fois de celui de Cœborn et de Vauban, c'est-à-dire qu'il est mixte. Outre ses fortifications proprement dites, elle est défendue par trois forts.

Dantzig est bâtie sur la rive occidentale de la Vistule, et compte 70,000 habitants environ; ses rues sont étroites et tortueuses, mais elle renferme plusieurs monuments remarquables parmi lesquels il faut citer en première ligne la cathédrale Sainte Marie et la Bourse. On y trouve une école de navigation, une école d'histoire naturelle, un gymnase, (ce complément indispensable de l'éducation allemande) deux écoles civiles supérieures, et un collège de commerce.

Dantzig fait un commerce assez considérable de bois: elle possède des fabriques de drap et de passementerie, et chacun connaît la réputation de ses eaux de vie. Les cuirs, les laines, le beurre etc., forment le fonds de son commerce d'exportation.

L'histoire bien connue de cette ville ne remonte guère au-delà du 9<sup>e</sup> siècle; tour à tour ville libre, puis dépendante des rois de Pologne, elle finit par tomber, en 1793, sous la domination de la Prusse. Assiégée en 1807 par le maréchal Lefevre, elle capitula quelques mois après.

Erigée de nouveau en ville libre par la paix de Tilsitt, elle végéta par suite du blocus continental. Elle servit de refuge à une partie de l'armée française, lors de la retraite de Russie, en 1812. Assiégée de nouveau durant onze mois, elle fut saccagée et forcée de se rendre. Enfin en 1814 elle rentra sous la domination de la Prusse d'où elle n'est plus sortie depuis cette époque.

Si Dantzig est renommée par ses fortifications et par son commerce, Kiel, située sur la même côte et distante de 150 lieues environ de la première de ces villes, est célèbre par son port qui est considéré comme l'un des plus beaux et des plus sûrs de l'Europe. Les plus grands vaisseaux peuvent s'y réfugier. Aussi depuis que la Prusse a volé cette ville au Danemark, en a-t-elle fait son premier port de guerre.

Kiel compte environ 15,000 habitants; son université a une réputation européenne, et ses bains de mer sont, en été, le rendez-vous de la haute fashion allemande.

Plusieurs traités de paix ont été signés dans cette ville en 1814. Aujourd'hui elle est le Toulon de la Prusse sur la Baltique.

La baie de Jahde est située à égale distance des embouchures de l'Éms et de l'Elbe. Elle a une superficie d'environ quatre lieues carrées, et est navigable en tout temps. La Prusse possède cette baie depuis 1854; elle l'a achetée au Grand duc d'Oldembourg, malgré les protestations du Hanovre, qui devait lui aussi être plus tard, non pas acheté, mais englobé par le colosse allemand. Jahde n'est tout simplement qu'un port de refuge; on n'y trouve pas de ville proprement dite.

Le village de Varel, à la pointe sud, et les établissements pour la marine militaire sont tout ce qu'elle renferme d'important en fait de constructions.

### Une ascension au Mont-Blanc.

Depuis le jour où de Saussure et le docteur Paccard sont allés, sous la conduite du guide Jacques Balmat, poser leurs pieds sur la crête la plus élevée

de ce colosse des Alpes qu'on appelle le Mont-Blanc, une foule de touristes audacieux ont voulu tenter également l'ascension de ce géant des montagnes de l'Europe.

Vingt-quatre heures de marche au milieu des neiges n'ont point rebuté ces marcheurs infatigables. Chaque année en voit de nouveaux s'élancer vers ce sommet majestueux, à travers des dangers incalculables.

L'*Impartial Dauphinois* publie une lettre que M. Terrot lui a adressée et dans laquelle ce courageux voyageur relate les péripéties de son excursion au haut de ce mont géant qui ne mesure pas moins de 5,000 mètres. Nous donnons cette lettre intéressante à tous égards. On y verra ce qu'un tel voyage coûte de souffrances, et de dangers:

L'ascension était d'autant plus pénible et périlleuse que par suite des grandes chaleurs que nous avons eues cette année il s'est formé une quantité de crevassees qui sont invisibles étant cachées par la neige, et qui peuvent causer les plus graves accidents.

Voici l'itinéraire que j'ai suivi pour faire mon ascension. Je suis parti dimanche, à 6 heures du matin, avec deux guides et un porteur, et après dix heures de marche, dont 7 sur les glaces, nous sommes arrivés aux Grands-Mulets. Le rocher des Grands-Mulets est isolé; il s'y trouve un petit chalet bâti en planches, se composant de trois pièces: 1<sup>o</sup> une chambre pour les voyageurs où l'on mange; 2<sup>o</sup> une chambre avec lits; 3<sup>o</sup> une cuisine. On y trouve des provisions de bouche, du vin et même du champagne. Les Grands-Mulets se trouvent à 3,333 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Nous nous sommes reposés aux Grands-Mulets jusqu'à minuit, heure à laquelle nous sommes partis pour faire l'ascension du Mont-Blanc. Après avoir été attachés tous ensemble, on vous passe autour du corps une ceinture en cuir très solide, avec anneau en fer et une corde qui passe dans tous les anneaux, de manière que vous ressembliez à des galériens liés.

Les deux guides étaient avant moi, je venais le troisième et mon porteur était derrière moi. Le commencement de notre ascension, à partir des Grands-Mulets, a été d'autant plus pénible que nous marchions dans l'obscurité. Nous n'avions qu'une lanterne que portait le deuxième guide, c'est-à-dire le plus rapproché de moi. Nous sommes arrivés au Grand-Plateau à cinq heures du matin. Là j'ai éprouvé un accident qui arrive à tous les touristes; j'ai eu (expression des guides) le mal de mer, c'est-à-dire que par suite du manque d'air, vous ne pouvez plus respirer, ou plutôt vous respirez avec beaucoup de peine; vous êtes porté à vomir et vous êtes pris d'un sommeil extraordinaire.

On est obligé quelquefois de frictionner les voyageurs avec de la neige, pour les faire revenir. Quant à moi, on n'a pas eu cette peine, mais malgré cela j'ai été bien fatigué.

A 8 heures, nous arrivions à la Bosse du Dromadaire (4,331 mètres); il y faisait un froid extraordinaire. J'ai eu la main droite presque gelée, et mes guides ont été obligés de me frotter assez longtemps pour remettre le sang en circulation. A onze heures, nous arrivions à la cime du Mont-Blanc, et nous étions signalés à Chamonix par un coup de canon. A dix heures du soir, nous étions de retour à Chamonix. L'ascension du Mont-Blanc est excessivement pénible et dangereuse; il n'est pas possible de s'en rendre compte à moins d'en avoir fait l'expérience soi-même. Je me permettrai de vous citer deux ou trois des petits désagréments qui me sont arrivés. Dans une circonstance, croyant marcher sur un corps solide, je tombe dans une crevasse cachée par la neige et en suis retiré par mes guides, grâce à la fameuse corde. Une autre fois mes deux guides passent sur un pont de neige, je veux en faire autant, mais le pont s'écroule sous mon poids, et je reste suspendu dans l'abîme, d'où j'ai été bien vite tiré du reste.

Avant d'arriver au point le plus élevé du Mont-Blanc, on passe à la cime d'un rocher perpendiculaire des deux côtés, de la France et de l'Italie. Ce passage que les guides appellent arête, a environ 60 centimètres de largeur, et les guides sont obligés de faire les pas avec leurs marteaux. Un guide me dit de prendre mes lunettes à cause du soleil; au moment où je les prenais, le guide qui était devant moi continua à marcher; je perdis l'équilibre, et je serais certainement allé demander la sépulture au roi d'Italie, sans encore la fameuse corde. Il est arrivé plusieurs accidents de cette nature.

Vous ne serez pas fâché que je vous donne les différentes variations de la température dans ces régions élevées; je pars de Chamonix et je vous donne les localités connues.

Pierre-Pointue, onze heures du matin, hauteur 2,000, 19 degrés centigrades.

Pierre-Léchelle, midi et demi, hauteur 2,422, centigrades 17.

Jonction des Deux Glaciers, deux heures, hauteur 2,502, centigrades 9.

Grands-Mulets, sept heures, hauteur 3,333, centigrades 7.

Grands-Mulets, minuit, même hauteur, centigrades 2 au-dessous de zéro.

Grand Plateau, cinq heures du matin, hauteur 3,932 mètres, centigrades 7 au-dessous de zéro.

Bosse du Dromadaire, huit heures, hauteur 4,331 mètres, centigrades 14 au-dessous de zéro.

Mont-Blanc, onze heures, hauteur 4,810 mètres, centigrades 16 au-dessous de zéro.

J'ai aujourd'hui la figure enflée et les yeux qui me font un mal effrayant, aussi je vous prie d'excuser mon gribouillage, car réellement je n'y vois presque pas.

FAITS DIVERS.

La plupart des Francs-Tireurs, dit la *Chasse illustrée*, sont de vrais et habiles chasseurs; à ce titre le rôle actif qu'ils vont être appelés à jouer dans la guerre contre les Prussiens, nous est un sûr garant qu'ils s'exposeront avec ardeur aux mêmes périls que les soldats; mais si par la nature même de leur organisation en corps francs, ils partagent les dangers de l'armée régulière, ils ne pourront pas toujours partager les secours que les ambulances prodigueront aux blessés du champ de bataille.

Il faut qu'ils puissent emporter avec eux de quoi suffire à un premier pansement immédiat.

La *Chasse Illustrée* fait donc appel à tous ses nombreux lecteurs pour lui permettre de réaliser en grand cette idée, et la souscription est ouverte dès aujourd'hui dans les bureaux de l'administration, 56, rue Jacob.

Les fonds seront consacrés à l'achat de trousse de campagne contenant sous le volume d'une petite boîte carrée pouvant tenir dans la poche d'un gilet, deux flacons: dans l'un du perchlorure de fer; dans l'autre, du collodion pharmaceutique; de la charpie; une bande de toile, une paire de ciseaux; une pince à échardes, du fil, des aiguilles et une instruction pour l'usage des médicaments.

Ces trousse seront remises au Ministère de la Guerre, pour être expédiées aux chefs des différents bataillons des Francs-Tireurs.

Une nouvelle et terrible explosion vient d'avoir lieu en Angleterre, dans la mine de charbon de Bryun-Hall, près de Wigam.

Le sinistre a eu pour théâtre la galerie dite de 9 pieds; vingt ouvriers ont été tués. Cent autres ouvriers ont été retirés sains et saufs des autres galeries.

Six cadavres avaient été sortis, peu après l'accident, et l'on travaillait pour trouver les 14 autres.

Ces explosions de mines qui occasionnent de si terribles malheurs, sont produites par l'inflammation de vapeurs gazeuses (gaz hydrogène carboné) que l'on rencontre dans les galeries où l'air est stagnant. On désigne

ces vapeurs sous le nom de *feu grisou*. Leur contact avec la lumière des lampes des ouvriers suffit pour produire l'accident.

On se préserve du feu grisou en établissant des courants d'air, et en se servant de la lampe Davy. Mais malgré ces précautions on a encore à déplorer journellement d'affreux malheurs.

Nous extrayons d'un article publié sur la forteresse de Phalsbourg, par le *Petit Marseillais*, les lignes suivantes:

La ville forte de Phalsbourg, dont un bruit faux avait annoncé la capitulation, est située dans la Meurthe, à 19 kilomètres de Sarrebourg.

Elle n'était, dans l'origine, qu'un village connu sous le nom d'Einarthausen. En 1570, le prince palatin de Velden, obtint de Maximilien II, empereur d'Allemagne, l'autorisation de construire sur les ruines de ce village, une ville à laquelle il donna le nom de Phalsbourg (ville du prince palatin). Elle passa ensuite aux ducs de Lorraine. Charles IV, successeur de Henri-le-Bon, la donna avec titre de principauté à Louis de Guise, et ensuite à François-Jérôme de Grimaldi, qui furent successivement époux de la princesse Henriette sa sœur.

Sa position avantageuse à l'entrée des défilés des Vosges détermina Vauban à construire sur l'emplacement des anciennes fortifications la forteresse existant aujourd'hui. Elle forme un hexagone élliptique régulier et, comme tout les travaux de ce genre dont traçait les plans ce ministre ingénieux de Louis XIV, elle est un chef-d'œuvre d'attaque et de défense.

Au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, une armée ennemie déjà maîtresse de la basse Alsace fut tenue en échec par Phalsbourg. Deux fois bloquée pendant les invasions de 1814 et 1815, plusieurs de ses habitants périrent sur les remparts on y reçurent des blessures qui honorent leur courage et leur patriotisme.....

MÉDAILLONS.

LE SOLDAT

Joignez beaucoup d'abnégation et de cœur à une somme d'énergie et de courage encore plus grande, et vous aurez de quoi faire un soldat dans l'acception la plus large du mot.

Et en effet, le soldat doit-être non-seulement prêt à tous les sacrifices d'un ordre secondaire, mais encore au plus sublime de tous, celui de la vie. Esclave du devoir et de l'honneur, il ne connaît qu'une loi, celle de la discipline; il ne professe qu'un culte, celui du drapeau.

Le chapitre du code de l'humanité relatif à la solidarité, il le sait par cœur; ce chapitre il l'a lu en traits de sang et de feu sur les champs de bataille, après l'avoir appris à la caserne de ses camarades plus anciens que lui.

Membre de cette famille aussi puissante que généreuse qu'on appelle l'armée, et qui a conservé intacts dans son sein ces pivots du monde moral: l'honneur et le devoir, le soldat personnifie ces deux vertus primordiales. De même que le fils tressaille au seul nom de sa mère pour laquelle il est heureux d'exposer ses jours, de même le soldat sent bondir son cœur à l'appel de cette seconde mère la Patrie, et s'offre, s'il le faut, en holocauste pour elle. Le champ d'honneur est l'autel où s'accomplit ce sacrifice qui lui vaut les titres glorieux de héros et de martyr.

Que de braves tombés obscurément, et dont l'histoire impuissante à tout relater n'a pas conservé les noms, ont des pages sublimes inscrites au livre de Celui à qui rien ne saurait échapper. Connus ou inconnus, ils sont tous là ces héros, ceints de l'auréole immortelle que le temps lui-même ne peut anéantir.

Au point de vue de la philosophie pure, — et c'est là, quoi qu'on en dise, un aphorisme exact, — le soldat est une créature mixte, c'est-à-dire qu'il procède à la fois de l'esprit du mal et de l'esprit du bien; de

l'esprit du mal, en ce sens qu'il est un agent destructeur; de l'esprit du bien, car s'il détruit, d'une part, c'est pour protéger et conserver de l'autre.

Il est donc la preuve palpable des deux principes opposés qui régissent le monde.

Ce que nous venons de dire du soldat, ne s'applique bien entendu qu'à celui sorti des sociétés civilisées anciennes et modernes. Car si nous nous reportons à l'antiquité ou à des époques plus récentes, nous serons forcé de reconnaître que les légions de Cincinnatus et les compagnons de Léonidas ne ressemblent pas plus aux hordes d'Attila, que les soldats de Mahomet n'ont d'analogie avec les preux du Moyen-Age. Les uns sont des héros et des civilisateurs, les autres des envahisseurs et des barbares.

Le soldat n'aime pas frayer avec le civil qu'il appelle dédaigneusement *pekin*. Pourquoi? Tout simplement par esprit de corps. Il serait inutile de chercher une autre cause à cette antipathie. L'uniforme est la ligne de démarcation qui sépare ces deux êtres; c'est la frontière qui sert de limite aux deux états, frontière qui disparaît pourtant, reconnaissons-le, quand la Patrie violée appelle tous ses enfants à son secours.

Alors, le citoyen devient soldat, et le soldat citoyen.

Alors, l'uniforme c'est le drapeau, et comme il est un, l'armée elle aussi est une.

Chose curieuse, le soldat qui représente la force brutale, professe un culte pour la vieillesse et pour l'enfance. Qui ne sait par cœur ces touchantes anecdotes où des orphelins ont été adoptés, et des vieillards protégés et secourus par des soldats? L'histoire fourmille de traits sublimes où la noblesse des sentiments et la grandeur d'âme se sont révélées si puissantes chez quelques héros, qu'on ne sait vraiment qu'admirer le plus de leur courage ou de leur abnégation.

Sentinelle avancée du droit et de la justice, le soldat tient souvent en mains la cause de la civilisation, et l'avenir alors dépend de lui. Aussi n'y a-t-il pas, quand il est bien rempli, de métier plus noble et plus utile que le sien.

Dieu, honneur, patrie! telle est sa devise. — En existe-t-il ailleurs une autre qui la vaille?

ALFRED GABRIÉ.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 22 au 28 août 1870

ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, français, c. Palmaro, vin  
 GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, sable  
 CANNES. b. *Conception*, italien, c. Dagnino, sur lest  
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, sable  
 MENTON. b. *Belle brise*, id. c. Fornari, vin  
 SPEZIA. b. *le Courrier*, italien, c. Faggioni, pierres  
 FINALE. b. *Conception*, id. c. Ginocchio, fruits  
 GOLFE JUAN. b. *Deux amis*, français, c. Gabriel, sable  
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.  
 ID. b. *l'Eveline*, id. c. Cairasco, id.

Départs du 22 au 28 août 1870.

MARSEILLE. b. *Joséphine*, français, c. Amable, s. lest  
 FINALE. b. *Conception*, italien, c. Saccone, id.  
 GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, français, c. Gabriel, id.  
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.  
 VINTIMILLE. b. *N.-D.-des-Miséricordes*, italien, c. Marcenaro, sur lest  
 CETTE. b. *la Caroline*, français, c. Vincent, f. vides  
 MENTON. b. *Belle Brise*, id. c. Fornari, vin  
 ID. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, vin  
 NICE. b. *le Courrier*, italien, c. Faggioni, pierres  
 FINALE. b. *la Battine*, id. c. Ginocchio, sur lest  
 ID. b. *Trois frères*, id. c. Ginocchio, id.  
 GOLFE JUAN. b. *Deux amis*, français, Gabriel, id.  
 ID. b. *l'Eveline*, français, c. Cairasco, id.  
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.

*L'Histoire populaire illustrée de la guerre Franco-Prussienne* est destinée à tous, et paraîtra à partir du 25 août 1870, par livraisons hebdomadaires de 8 pages, grand in-4°, illustrées d'une ou plusieurs gravures, texte sur deux colonnes. — L'ouvrage commencera par une esquisse rapide et exacte de l'histoire de la Prusse, des mœurs et coutumes de ses habitants, et retracera ensuite les causes de la guerre actuelle; les faits accomplis et ceux à accomplir; combats, biographies des principaux personnages, descriptions, correspondances, négociations, documents historiques et diplomatiques, etc. — *L'abonnement à la 1<sup>re</sup> série, composée de 25 livraisons, formera un beau volume illustré, de près 225 pages*, — La rédaction est confiée à une réunion d'écrivains les plus distingués de la Presse Française. — Les gravures seront dues à nos meilleurs artistes. — *Pour avoir droit à un abonnement à la 1<sup>re</sup> série de l'Histoire populaire illustrée de la guerre Franco-Prussienne, et recevoir de suite et franco, à titre de Prime exceptionnelle et gratuite :*

**Une magnifique carte du théâtre de la Guerre**, dressée par *Dafour*, gravée sur acier et coloriée, de 77 cent. sur 55, permettant de suivre jour par jour les opérations militaires, adresser immédiatement, pour la France, 5 fr. en mandats ou timbres-postes, et, pour l'étranger, 7 fr. en mandats de poste, coupons ou valeurs sur Paris, à M. MARLÉ, éditeur, 39, rue Trézel, Paris.

Chaque série sera composée de 25 livraisons, avec une prime nouvelle, et à partir de la 10<sup>e</sup> livraison de la 1<sup>re</sup> série, il sera, si les besoins l'exigent, publié 2 livraisons par semaine. — On tient à la disposition des souscripteurs les photographies des maréchaux, généraux, et autres officiers supérieurs de l'armée, moyennant 50 cent. par chaque portrait demandé, l'envoi en sera fait immédiatement et franco.

Il sera versé chaque jour à la *Marie* du 17<sup>e</sup> arrondissement. 25 cent. par souscription, au profit de la Société patriotique instituée pour venir en aide aux Blessés de terre et de mer.

**NOTA.** — La souscription à la 1<sup>re</sup> série sera close le 30 Septembre 1870.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours, œuvres complètes d'**Emile Négrin** de Nice : poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

**TAVERNE ALLEMANDE**

Tenue par JAMBOIS.

Avenue Caroline, à la Condamine. — Déjeuners froids.

**VOITURES** pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

**VOITURES** pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

**Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Été.**

**DE ENMTON A NICE**

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS				
1 <sup>re</sup> CL.	2 <sup>e</sup> CL.	3 <sup>e</sup> CL.		MATIN		SOIR		
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
»	»	»	MENTON . . . . .	8 45	12 30	5 6	8 35	10 40
» 65	» 50	» 35	ROQUEBRUNE . . . . .	8 55	12 40	5 22	8 45	—
» 90	» 65	» 50	MONTE CARLO . . . . .	9 4	12 49	5 32	8 56	11 4
1 10	» 85	» 60	MONACO . . . . .	9 23	12 56	5 44	9 3	11 10
1 80	1 35	1 »	EZE . . . . .	9 34	1 9	5 57	9 16	—
2 »	1 50	1 10	BEAULIEU . . . . .	9 42	1 17	6 5	9 24	—
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE . . . . .	9 49	1 24	6 16	9 31	11 33
2 80	2 10	1 55	NICE . . . . .	10 3	1 37	6 29	9 44	11 46

**DE NICE A MENTON**

			STATIONS	MATIN		SOIR		
				H. M.				
»	»	»	NICE . . . . .	8 15	12 15	4 —	6 30	8 20
» 55	» 45	» 30	VILLEFRANCHE . . . . .	8 32	12 27	4 12	6 42	8 32
» 80	» 65	» 45	BEAULIEU . . . . .	8 39	12 34	4 19	6 49	8 39
1 »	» 75	» 55	EZE . . . . .	8 47	12 42	4 27	6 57	8 47
1 80	1 35	1 »	MONACO . . . . .	9 10	1 —	4 41	7 11	9 2
2 »	1 50	1 10	MONTE CARLO . . . . .	9 16	1 6	4 47	7 17	9 8
2 20	1 65	1 25	ROQUEBRUNE . . . . .	9 21	1 15	4 56	7 26	—
2 80	2 10	1 55	MENTON . . . . .	9 34	1 24	5 5	7 35	9 24

En vente à l'imprimerie du Journal :

**MONACO ET SES PRINCES**

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs. pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

**UNE VISITE A MONACO**

Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

**LES MONDAINES**

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.

A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

**Hôtel-Restaurant de Strasbourg**

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

**A VENDRE OU A LOUER**

près du Casino.

**JOLIE VILLA**

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

**HOTEL D'ANGLETERRE**, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

**HOTEL DE FRANCE**, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

**RESTAURANT BARRIERA**, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

**Hôtel et Restaurant de Lyon**, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

**BAINS DE MER DE MONACO.**

**SAISON D'ÉTÉ 1870.**

La rade de Monaco protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage ainsi qu'à TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — CABINES élégantes et bien aérées.

**BAINS D'EAU DOUCE ET BAINS DE MER CHAUDS.**

**HOTEL DES BAINS** sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

**LE SEUL BAIN DE MER** possédant un CASINO, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.

**CABINET DE LECTURE** où se trouvent toutes les publica-

tions françaises et étrangères. — **CONCERT** de 7 1/2 à 10 1/2 du soir — Orchestre d'élite.

Les **JARDINS DE MONTE CARLO** qui s'étendent en terrasses du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Laurier-rose, des Tamarins et de toute la flore d'Afrique.

**GRAND HOTEL DE PARIS**, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. **BEAUX APPARTEMENTS.** Magnifique **SALLE A MANGER.** **SALON** de **RESTAURANT.** **GRAND CAFÉ** avec **BILLARDS.** — **CABINETS PARTICULIERS.** — **CUISINE FRANÇAISE.**